

La théorie des flaques

Enquête sur Marie Denoux

Présentation de l'enquête sur Marie Denoux.....	5
Interview. Le magazine du cinéma. France2.....	9
Entretien avec Jean D.....	17
Entretien avec Julie, l'habilleuse de Marie.....	29
Entretien avec la mère de Marie.....	39
Entretien avec Marc, le frère de Marie.....	45
Compte rendu sur un article lu dans un magazine.....	53
Entretien avec la professeure de théâtre.....	61
Entretien avec Jérôme, un ami du groupe de théâtre.....	67
Entretien avec Éric, responsable de l'association « cœurs d'enfants ».....	73
Entretien avec François Maréchal, agent de Marie Denoux.....	83
Entretien avec son dernier metteur en scène.....	91
Les correspondances.....	97
Lettre d'accompagnement de Julie.....	98
Correspondance 1.....	99
Correspondance 2.....	101
Correspondance 3.....	104
Correspondance 4.....	110
Epilogue.....	115

Présentation de l'enquête sur Marie Denoux

Paris, février 2018.

Tout le monde la connaissait. Personne ne comprend. Je n'ai pas compris non plus. Voilà, c'est pour cela que j'ai fait cette enquête. D'abord parce que je suis journaliste. C'est à nous d'expliquer, de faire en sorte que vous compreniez. Il y a aussi, vous le savez sans doute, que je me suis toujours intéressée aux célébrités. J'ai fait d'elles de nombreux portraits, des livres, ou simplement des interviews. C'est devenu un peu ma spécialité. Le hasard m'a amené sur ce chemin je crois. Et puis rapidement, je me suis prise à ce jeu. D'abord, comme on l'imagine, parler en quelque sorte d'égal à égal à une personne célèbre est agréable. On croit avoir pénétré dans son monde. On se dirait presque célèbre soi-même. Je ressens qu'à l'instant de l'entretien, je compte pour celui que j'interroge, qu'il se crée entre nous une interaction flatteuse pour moi. Il y a aussi autre chose. Sauf exception, on n'atteint pas la gloire sans raison. Ou s'il se trouvait qu'on ne la méritait pas, alors le simple fait de l'avoir touchée aurait transformé cette personne, lui aurait donné une profondeur qu'elle n'aurait pas eu auparavant. Et c'est un homme ou une femme à la personnalité très riche, ou très complexe que j'aurais face à moi.

Je n'ai jamais pu interviewer Marie Denoux. Son statut de diva, sa célébrité immense en dépit de sa jeunesse aurait dû naturellement me la désigner. Je crois y avoir pensé et m'être dit que j'avais le temps, que mon interview serait encore meilleur si j'avais un dialogue avec une femme plus mûre et moins sous l'effet de la griserie du succès. A présent qu'elle n'est plus, il m'est apparu évident qu'à défaut de l'interviewer, je devais au moins la raconter, dire qui elle était, imaginer ce qu'elle serait devenue si la mort ne l'avait pas cueillie. Mais pour être franche, cela va en réalité au-delà. Cette enquête, c'est surtout pour moi que je l'ai faite. Il fallait que je puisse refermer ce qui reste une douleur. C'est idiot, je le

sais bien. Pourquoi la disparition d'une vedette de l'écran me laisserait-elle blessée ? Je ne suis pas une midinette, une de ces groupies qui vont suivre la vie de leur idole et ses aventures dans les pages des magazines, qui tapissent les murs de leur chambre de photos découpées au fil de lectures avides. Je ne suis pas de celles qui font de ces vedettes le centre de leur vie et l'objet de toutes leurs passions. Alors ?

Avec mon métier, j'aurais pu au moins la croiser. Mais non, je ne l'ai jamais rencontrée. J'ai appris au cours de mon enquête que cela avait d'ailleurs failli se faire. Marie avait demandée à me rencontrer. Je n'en ai rien su. Son message n'est pas parvenu jusqu'à moi. Cette pensée m'est pénible. J'ai la douloureuse impression que je l'aurais comprise, que j'aurais pu l'aider. C'est au minimum un rendez-vous raté. Alors, pourquoi parler de douleur ? Je me suis interrogée sans pouvoir découvrir d'où me venait ce sentiment. Simplement parce que je n'avais pas pris le temps de l'interviewer avant ? Sa disparition me semblerait-elle si importante ? Des vedettes de cinéma qui nous quittent, il y en a plein. Des jeunes, des vieilles, des acteurs magnifiques, des actrices admirables. Pourquoi celle-ci alors ne serait-elle pas comme les autres ? Avant de parler de sa vie et de mener mon enquête, ne fallait-il pas plutôt essayer de comprendre la source de cette lumière qu'elle m'avait apportée ? J'ai essayé de raisonner ainsi. Très souvent depuis sa mort, il y a trois mois, Marie Denoux a occupé mes pensées. Mais alors trop de questions restaient en suspens et je ne parvenais pas à apaiser mon esprit. Pire, mes réflexions ne faisaient qu'accroître mon malaise. Je crois que j'avais honte de sa mort. Je sais, je vous l'ai dit, je ne la connaissais pas. Je ne lui avais jamais parlé. Je l'avais seulement vue sur les écrans. Et puis j'avais vu des bribes d'interviews, lu des articles ici ou là. Pourtant je me sentais impliquée dans sa mort au-delà de la raison. Sa mort me concernait, en cela qu'elle concernait chacun d'entre nous. Je le sais. L'enquête que je voulais mener, j'avais acquis la conviction qu'elle était pour moi un moyen de me disculper. Si je me sentais coupable de cette mort, il fallait que je

tente de trouver d'autres responsables. J'avais besoin de partager cette culpabilité que je ressentais.

Alors je me suis lancée dans ce travail. Au long de mes entretiens, j'ai rencontré beaucoup de ceux qu'elle avait croisés au cours de sa trop brève vie. Tous m'ont parlé d'elle avec la même émotion. Elle n'a jamais laissé indifférents ceux qu'elle côtoyait. Même avant la célébrité. Même enfant presque. J'ai découvert que je n'étais pas seule dans mon cas. L'attachement que je lui porte, tous l'ont éprouvé. Ce sentiment que collectivement ou même peut-être individuellement nous aurions dû la retenir, je l'ai également retrouvé chez la plupart. Parfois non exprimé par eux, mais présent malgré tout. On hésite à se classer au rang des coupables. Je n'ai jamais ressenti cela pour personne d'autre. Je veux dire cette idée qu'une personne que je n'avais jamais rencontrée, à qui je n'avais jamais parlé est morte et que cela aurait été à moi d'empêcher cela. C'est totalement déstabilisant.

Pour ce qui est de la structure de cette enquête, j'ai préféré laisser le lecteur faire la découverte de Marie au gré des interviews, sans trop me préoccuper de reclasser ces témoignages dans un ordre particulier. Vous savez, lorsque j'ai recherché des gens l'ayant connue directement ou non, tout cela bien sûr s'est fait hors de toute contrainte de la chronologie. Une personne vous parle. Elle vous envoie vers une autre et ainsi de suite. Ou bien on tombe sur un article, on découvre un nouvel aspect, des relations auxquelles on n'avait pas pensé... C'est au gré de ces rencontres que s'est doucement dessiné le personnage de Marie. Vous la découvrirez vous aussi de cette façon, au fil de ces hasards, parfois avec ses contradictions. Cette image viendra compléter celle que, comme tous, vous avez déjà d'elle. Je dis bien compléter, pas se superposer. Il faudrait que ce que vous savez d'elle demeure en vous, la vedette immense dont on parlait partout et que nous aimions retrouver sur un écran. C'est cela aussi Marie. L'une d'elle.

Je ne suis pas sûre, à présent que mon enquête s'achève, de me sentir moins coupable. Je ne sais plus dire si j'ai comme d'autres contribué à la laisser partir. Par contre je suis au moins

apaisée. Elle est devenue une amie. Je la comprends mieux je crois.
Il me semble que la culpabilité a cédé la place à la tendresse.

Interview. Le magazine du cinéma. France2

Des amis m'avaient parlé de cette interview, sans se rappeler exactement quelle en était la date ni même l'émission au cours de laquelle elle avait été diffusée. Après pas mal de recherches, c'est finalement dans les archives de France 2 que je l'ai retrouvée. Elle date d'il y a un peu plus de quatre ans. J'ai téléchargé la vidéo un soir, comptant y consacrer une partie de ma journée du lendemain. Finalement, je n'ai pas eu la patience d'attendre pour la visionner. Je l'ai regardée le soir même.

Le décor du studio était assez chaud, presque intime. On ne voyait pas la journaliste, sauf parfois en plan de coupe. Marie était assise sur un canapé, très calme j'ai trouvé. Magnifique aussi, comme toujours, mais c'est surtout sa voix qui m'a semblée importante. C'était sa voix à elle, pas celle du personnage qu'on lui demandait d'incarner. Une voix que je ne connaissais pas finalement, très douce. Elle parlait assez lentement, laissant parfois un temps de réflexion entre les phrases. On la sentait posée, concentrée sur ce qu'elle disait, consciente de l'importance des mots. J'ai ressenti une sensation curieuse. C'était de la revoir ainsi, d'entendre sa voix comme si elle était toujours parmi nous. Je me trouvais indécemment de faire comme cela intrusion dans sa vie. Voici cette interview :

— Bonjour Marie Denoux

— Bonjour

— Vous nous faites une fois de plus l'amitié de venir sur notre plateau. C'est moi qui vous l'ai demandé. Je voulais vous voir, vous parler surtout, sans que vous soyez obligée de promouvoir tel ou tel film. C'est vous que je voulais avoir en face de moi, pas l'héroïne d'un film sur le point de sortir. Pas celle qui fait comme on dit « le service après-vente ». Simplement vous, Marie Denoux.

Parce que les gens vous aiment et pourtant, je crois, ne vous connaissent que très peu.

— C'est sans doute mon métier qui le veut. On n'a pas le temps de parler de soi. Est-on là pour cela d'ailleurs ? Nous nous devons d'être des personnages, successifs et différents au fil des tournages. Nous-mêmes n'avons pas d'importance. Aucune importance. Nous ne sommes qu'un support, un porte manteau. On ne regarde pas les cintres. Et puis on est emporté dans un tourbillon dès que la célébrité vient. On n'a plus vraiment une minute à soi. Vous savez bien, on va de tournage en tournage. Même encore pour moi, qui ne suis plus débutante, il y a des castings. Et puis on doit se rendre dans tel ou tel festival, pour y présenter un film ou figurer dans le jury. On ne peut pas dire non. C'est quand même notre métier le cinéma. On lui doit bien cela. Il faut bien le servir, même si on n'en a pas toujours envie.

— Pas toujours envie ! Mais dites-moi, Cannes, quand même, ce n'est pas la corvée !

— Ah non bien sûr, ce n'est pas la corvée. Surtout pas. C'est même un moment fantastique dans la vie d'une actrice. On court de cocktail en cocktail. On voit des films que sans doute on n'aurait pas vus autrement. On monte les marches, on foule ce célèbre tapis rouge. On marche sur un mythe. Les flashes crépitent. On devient le centre du monde. Un instant. Un bref instant. On a beau le faire presque chaque année, ce n'est jamais neutre. C'est toujours la première fois. Ce lieu est magique. Je ne sais pas pourquoi, mais il l'est. Je n'ai jamais ressenti cela ailleurs. Ce festival fascine les spectateurs bien sûr, d'ailleurs il est là pour cela. Mais il fascine tout autant ceux qui sont au centre du spectacle. L'impression est curieuse en ce sens que l'on se sent chez soi à Cannes et que pourtant, on y ressent des impressions exceptionnelles et rares. Et puis on retrouve les amis.

— Oui, même de la famille. La grande famille du cinéma dit-on.

— On parle toujours de cette « grande famille ». Cela fait un peu midinette de le dire comme cela, mais en même temps c'est exact. Nous avons conscience, nous les acteurs, les réalisateurs, les techniciens d'avoir un monde en commun.

— Soit, mais il y a quand même des petits drames entre vous. Les magazines en sont pleins de ces histoires, de ces jalousies entre vous.

— C'est vrai, mais d'abord, les magazines et nous, les acteurs, ce n'est pas la même chose. Eux servent – non pardonnez-moi, servirait serait méprisant— ils offrent au public les sujets qui répondent à ses attentes. Ce peut être vrai, partiellement ou bien totalement faux, ce n'est pas exactement leur problème. Mon Dieu, heureusement que je ne ressemble pas au portait que font de moi certains magazines ! Vous savez, les histoires de rivalités entre untel et untel, ce n'est pas faux mais c'est surtout très rare et très exagéré. Bien sûr, si je rêve d'incarner un personnage et que finalement on me préfère une autre actrice, je ne vais pas être enchantée. Vous, si on vous prenait votre émission pour la faire présenter par une autre, vous ne seriez pas contente non plus. Mais ça passe. Je dirais même qu'à la fin, je suis contente pour celle qui a eu le rôle.

— Ne décrivez-vous pas un monde un peu trop idyllique ? Vous n'êtes pas tous des bisounours quand même !

— Non bien sûr, nous ne sommes pas toujours tendres. Il y a même des durs dans ce métier. Comme partout. Le métier lui-même est dur. Mais lorsque, comme moi, on tourne en moyenne deux films par an, on ne cherche pas nécessairement à faire beaucoup plus. Je gagne très bien ma vie, le public m'aime. Enfin je crois. J'ai plein d'amis. Dans le métier surtout, mais c'est bien normal après tout. Pourquoi serais-je jalouse de qui que ce soit ?

— Justement, à ce sujet, vous ne vivez-vous pas trop enfermée dans ce métier, à ne voir que des gens liés à l'industrie du cinéma ? Vous ne ressentez jamais le besoin de vous échapper ?

— Que voulez-vous me faire dire ? Que je vis dans une cage dorée et que je m'y complais ? Oui. On peut le dire ainsi. Mais vous savez, même si la plupart de ceux que je vois appartiennent au monde du cinéma, ils ne se ressemblent pas tous quand même. On n'est pas des clones. Diriez-vous que passer une soirée avec Alain Delon c'est la même chose que dîner avec Bourvil, enfin s'il vivait encore ? Ce sont tous deux de grandes vedettes, mais je suis sûre que ma soirée ne serait pas la même ! Elle serait merveilleuse dans

les deux cas à mon avis, mais pas la même ! Et puis s'il y a les acteurs, les très grands, il y a aussi les seconds rôles, les utilités pourquoi pas. Et les techniciens. Je crois pouvoir dire que mon habilleuse est sans doute ma meilleure amie. Je n'ai quasiment pas de secret pour elle. Elle me suit depuis mes débuts. Même avant, avant que je fasse du cinéma. C'était la fille qui me coiffait quand je pouvais me payer une coupe. Et je fréquente aussi des gens en dehors de ce monde, vous ne savez pas tout. De toutes manières, lorsque je vois quelqu'un venu du métier, je ne vois pas en lui le professionnel. Je vois l'homme qu'il est. Ou la femme.

— Et lui, si c'est un homme, il voit la femme que vous êtes ?

— J'espère... C'est une question que peut-être il vaut mieux ne pas se poser... Je ne suis pas assez sûre de pouvoir y répondre positivement. Peut-être faudrait-il leur demander. Mais si vous le faites un jour, soyez gentille, ne me dites pas ce qu'ils auront répondu. Vous pourriez être tentée de faire un mensonge !

— Promis. A présent Marie, une question que je pose à tous mes invités. Une question bateau sinon banale. Souvent elle les déstabilise. Moi je ne vois pas pourquoi on n'y répondrait pas simplement. La question est : Marie, êtes-vous croyante ?

— Ah oui, effectivement. C'est un peu bateau comme question. Et vous avez raison, pas banal pour une interview télévisée. Pas banal surtout parce que répondre à une telle question, comme cela, à brûle pourpoint et en quelques mots, ce n'est pas possible. Je dirais presque que cette question ne devrait pas être faite pour cela. Et puis je ne suis pas sûre que vos téléspectateurs attendent que je parle de foi ou de religion. Ils veulent de moi des sourires, des anecdotes peut-être. Des considérations sur la transcendance, je ne suis pas sûre.

— Marie, ne me faites pas trop de peine. Mon émission n'est pas faite, ou pas uniquement, pour les midinettes. On peut aussi y parler sérieusement.

— Oui bien sûr, je ne voulais pas dire cela ni vous vexer. Je disais simplement que l'importance du sujet se prêtait mal au format d'une telle interview. Mais enfin je vais quand même essayer de dire quelque chose à ce sujet. ... Vous savez, je ne pense pas à cela tous les jours. Mais c'est vrai, j'y pense. Je suis comme tout le

monde. Souvent la question vient à l'esprit des gens dans certaines circonstances particulières. Un accident, l'annonce d'une maladie. La mort d'un proche aussi. Plus l'évènement est fort, plus prégnant est le questionnement. Pour ma part, je n'ai pas eu vraiment de drame dans ma vie. Loin de là même. De quoi me plaindrais-je en effet ! Eh bien quand même, il m'arrive de m'interroger. Pour répondre directement à votre question, non, je ne crois pas en Dieu. L'éternité me semble une chose inconcevable. En plus, je ne suis pas sûre qu'elle rime avec félicité. Vous vous rendez compte, l'éternité, mais ce serait horrible ! Et puis il y a cette histoire d'opium dont parlait Marx. L'opium du peuple écrivait-il. C'est certain. Enfin pour moi, c'est une évidence. La religion, la croyance plus largement, a servi dans toutes les civilisations à assurer la domination des uns au détriment des autres. Elle les a poussés à accepter leur sort au nom d'un bonheur futur. Une félicité à crédit en somme. Elle était source de résignation et elle peut encore l'être. Et je ne suis pas persuadée que la résignation soit toujours une bonne solution. Pardon, ce que je dis, c'est un peu de la philosophie de comptoir ! Mais après tout, il ne fallait pas me poser la question ! Bon, mais sérieusement au-delà de cela, tout simplement je ne crois pas. Ni à Dieu, ni à un être supérieur qui serait son équivalent. Je crois portant à des choses. A des forces. Mais elles sont et demeurent ici, sur cette terre.

— Des forces... vous voulez dire magiques, telluriques, occultes ?
Que sont ces forces ?

— Rien de tout cela. Ces forces, c'est nous. Notre communauté d'êtres humains. Si l'on estime que l'humanité doit progresser vers le meilleur, avec des à-coups forcément, c'est à chacun d'entre nous de l'accompagner sur le chemin. Chacun avec son petit bout d'effort à fournir. Quelle force si tout s'additionne ! On devrait tous y mettre du sien. Dans les petites choses comme dans les grandes. Le champ est vaste vous savez. Ce peut-être simplement aider quelqu'un à trouver son chemin ou à traverser une rue. Ou ce sera partir creuser des puits en Afrique.

— Vaste programme ! Vous en faites vraiment partie ?

— Un peu j'espère. Un tout petit peu. Nous en faisons tous partie. Nous n'avons pas le choix. Renoncer à participer à cet effort

collectif, c'est renoncer à être un humain. C'est renier, gâcher presque, ce que tous les autres ont accompli avant nous et dont nous sommes le résultat, la suite et l'espoir. Il faudrait être fou. Et puis il ne faut pas donner tant si chacun donne.

— C'est le « cultivons notre jardin » de Voltaire ?

— Oh là vous me faites remonter à mes cours de français en terminale ! Mais oui, la formule était bonne après tout.

— Et vous Marie, vous pensez avoir donné assez. Jamais de remords concernant l'un de vos actes ?

— Bien sûr si. Une foule de remords. Des gros, des petits. Forcément beaucoup. Mais il faut avancer.

— Et il y a des choses dont vous êtes fière et qui participent de ce que vous venez de nous dire ?

— Quelques-unes oui. J'en parle non pas pour me mettre en valeur, mais parce que c'est aussi et surtout ma fonction au sein de l'association que je soutiens : je donne mon image et une partie de mon temps à « Cœurs d'enfants ». Ces gens-là font preuve d'un dévouement fantastique. Ils interviennent dans les hôpitaux, dans les services où sont soignés les enfants. Je parle de ceux qui sont touchés par une maladie grave. On pourrait se dire que leurs parents sont là pour cela, pour les visiter. Et ils le font évidemment. Mais les journées sont longues. Les parents sont le plus souvent au travail. Ils voudraient bien arrêter pour s'occuper du petit, mais c'est difficile. Notre monde n'est pas bien organisé là-dessus. Et aussi peut être que cela serait trop dur pour eux de n'avoir que cet enfant et sa maladie comme horizon. Alors moi, mais surtout plein d'autres, nous allons voir ces enfants. Nous parlons avec eux. Je crois que cela leur fait du bien. A nous aussi. A moi en tous cas.

— C'est difficile parfois de leur consacrer beaucoup de temps avec les tournages non ? A en juger au temps qu'il nous a fallu pour organiser cet entretien, vous avez un agenda assez lourd.

— C'est vrai. Ma présence auprès de ces gens-là est sporadique à cause de cela. Quand je suis sur un film, je suis absente pendant près de trois mois. Parfois plus. Mais dès que je peux, j'appelle l'association et je me joins à un groupe de visite. Et puis c'est aussi un peu égoïste de ma part. Après un tournage on a besoin de repos mais aussi de se changer les idées. Certaines de ces visites sont